

Minéraux essentiels de guerre produits au Canada.

Métaux de guerre—

Dès le premier mois de la guerre actuelle les grands producteurs canadiens de cuivre, de plomb et de zinc ont convenu avec le Gouvernement Britannique (avec privilège de renouvellement) de lui fournir 210,000 tonnes courtes de cuivre affiné et toute sa production de plomb et de zinc affinés, sauf ce qui est nécessaire aux besoins purement domestiques canadiens au bas prix alors en cours, avec des ajustements pour les variations dans le fret et une hausse possible des frais de production. De la sorte l'Angleterre s'est assurée une bonne proportion des approvisionnements dont elle a besoin à des prix bien inférieurs à ceux payés pendant la guerre de 1914-1918. Tout exposé de l'effort de guerre canadien doit souligner cette collaboration de la part de notre industrie minière.

Cuivre.—D'ordinaire le cuivre est considéré comme deuxième en importance parmi les métaux de guerre, plutôt à cause de la grande quantité requise pour l'application des usages commerciaux ordinaires aux besoins de guerre que de son utilisation spécifique pour fins militaires. La position du Canada est devenue bien plus vigoureuse depuis la fin de la guerre de 1914-1918 en ce qui concerne la production du cuivre: en 1929 il avait plus que doublé son rendement de 59,385 tonnes produit en 1918 sous la pression des exigences de guerre et des prix élevés; et la production s'est accrue de façon plus notable encore pendant la crise qui a sévi depuis cette date avec fléchissement de la cote mondiale. La production de 285,625 tonnes en 1938 représentait 13.1 p.c. du rendement mondial, ce qui porta le Canada au troisième rang parmi les producteurs. Les chiffres préliminaires de 1939 font prévoir un rendement accru de 304,050 tonnes. Il faut signaler que cette augmentation considérable résulte surtout de la découverte et de la mise en valeur de nouveaux gisements d'une extrémité à l'autre du Dominion. Tandis qu'en 1938 le rendement de la Colombie Britannique, la source la plus prolifique en 1918, s'est à peu près maintenue, la production des gîtes à proximité de Sudbury (Ontario), la source la plus opulente aujourd'hui, a atteint presque sept fois le total de 1918. On en obtient des quantités plus fortes de nouvelles sources, telles que Noranda, Waite-Amulet, Normetal et Aldermac, dans la province de Québec; et Flin Flon et Sherritt Gordon, en Saskatchewan et au Manitoba. Outre la force puisée de cette extension des sources de production, le Canada compte aujourd'hui deux grandes raffineries de cuivre, à Copper-Cliff (Ontario) et à Montréal-Est (Québec), ayant actuellement une capacité annuelle de 245,000 tonnes. Alors qu'en 1918 la quantité de cuivre affiné à la première usine de Trail (fermée depuis) atteignait seulement 3,809 tonnes, soit un peu plus de 6 p.c. du cuivre produit cette année-là, la production de métal affiné, en 1938, se chiffrait à 227,240 tonnes, ou tout près de 80 p.c. du rendement total de cuivre pour l'année.

L'industrie canadienne du cuivre se trouve donc en mesure de fournir un apport majeur à nos alliés d'outre-mer tout en subvenant à nos besoins domestiques. Comme nous l'avons signalé plus haut, on s'est déjà engagé à expédier en Grande-Bretagne pendant la première année la quantité considérable de 210,000 tonnes de métal affiné, plus du double de notre production globale en 1928. Autre considération: l'industrie, vu qu'elle est capable de vendre ce cuivre profitablement aux prix d'avant-guerre d'un peu plus de 10c. la livre, soit près de 16c. de moins que le prix stabilisé de 26c. payé par les Alliés pendant la dernière moitié de la guerre de 1914-1918, contribue énormément à la conservation des ressources financières des Alliés.